

Les non-dits de la bataille du temps scolaire (2013)

Les grèves lancées par les syndicats d'enseignants contre le ministre socialiste, début 2013, ont leur origine dans la **suppression pure et simple des cours du samedi matin pour tous les élèves ayant une scolarité moyenne ou bonne**, qui a commencé à la rentrée 2008

La bonne intention servant à camoufler cette manoeuvre, c'était alors une « mise en place d'un soutien scolaire pour les élèves en difficulté », généreusement accordée par le président Nicolas Sarkozy.

Dans une première phase, le temps que les enseignants consacraient au soutien scolaire, et qui compensait la suppression du samedi matin, permettait de faire avaler la pilule aux parents.

Selon les médias, la suppression des cours du samedi matin était demandée par « LES » parents. D'ailleurs, la générosité faite aux enfants en difficulté scolaire au détriment des enfants à scolarité normale était bien pratique pour forcer le respect.

A partir de là, les syndicats d'enseignants attendaient l'occasion de se faire mousser devant leur troupe en leur annonçant une réduction de leur temps de travail obtenue au forceps.

Quant au mécontentement que cette nouvelle dégradation de la qualité de l'enseignement devait logiquement provoquer dans le public, il ne pouvait qu'être une aubaine pour les syndicats autant que pour le gouvernement Sarkozy dans la mesure où ils bénéficient de toute la complicité des médias lorsqu'il s'agit de mentir à leurs troupes respectives.

En effet, les attaques contre l'Education Nationale visent presque uniquement les enseignants de la base dans la mission souvent impossible qui leur est confiée, mais jamais les décideurs haut placés de la politique éducative.

Autrement dit, plus le Mammouth marche mal, plus un gouvernement d'affairistes peut désigner du regard l'enseignant lambda comme responsable, et plus les syndicats peuvent alors en profiter pour se faire valoir comme des protecteurs de l'accusé

A la rentrée 2008, **pas un seul syndicat**

d'enseignants, pas une fédération de parents d'élèves, pas un média n'a protesté contre la suppression des cours du samedi matin, qui était pourtant bel et bien une opération de démantèlement du service public d'éducation, et qui n'avait d'ailleurs fait l'objet d'aucun vrai débat.

Le **seul** grain de sable qui a grippé la machine, c'est un mini-tract intitulé: "**Les deux heures de "soutien" scolaire: un calcul de voyous!**", du mouvement Ortograf-FR. Il faut dire qu'il a bénéficié d'une forte rediffusion spontanée.

En 2012, la belle entente des larrons en foire : Sarkozy-syndicats-médias a été dérangée par l'arrivée de Vincent Peillon, qui, sitôt nommé ministre, a annoncé son intention de rétablir la semaine scolaire sur quatre jours et demi dans les écoles primaires. Début 2013, les syndicats protestent par des grèves.

Mais, il y a un problème : devant leur base, les syndicats sont quelque peu gênés aux entournures à cause de deux compromissions avec le célèbre « adversaire capitaliste », c'est à dire: 1°) celle pour la suppression du samedi matin à la rentrée 2008, 2°) celle de leurs grèves qui déroulent le tapis rouge pour un retour triomphal dudit adversaire

Le journal de 20 heures trouve une astuce géniale pour les tirer d'affaires. A l'occasion de la grève du 12 février 2013, il invente le jour même, de toutes pièces, *séquence filmée à l'appui*, une **fabulation selon laquelle les syndicats auraient protesté massivement en 2008 contre la suppression des cours du samedi matin par le gouvernement Sarkozy**

Voir dans les blogs Mediapart : "**Grève du 12 février 2013: quand un mensonge des médias cache une coucherie des syndicats**"

Voici sur un exemple précis une explication du fait que le Mammouth avance comme un âne qui recule

Faites circuler l'information SVP. Merci !

Ortograf-FR sites : 1°) Makyavel 2013 2°) Alfograf 3°) Ortograf chez free 4°) blog ortograf .nouvelobs 6°) blog mediapart louis rougnon glasson

doc f451 d04 -b corrigé août 2013